

*Pratiques nouvelles et transformation  
sans rupture d'une représentation sociale :  
la représentation de la chasse  
et de la nature*

Christian Guimelli

I. INTRODUCTION

Le psychosociologue pourra éventuellement s'étonner du contenu de la représentation que l'on se propose d'analyser ici. L'étude des représentations des pratiques cynégétiques présente cependant un certain nombre d'intérêts. En analysant de plus près la situation, on observe en effet que ces pratiques sont aujourd'hui confrontées à deux ensembles d'événements :

1. Elles font tout d'abord l'objet de critiques sévères de la part d'un nombre relativement important de non-chasseurs qui, s'appuyant sur les thèses écologistes, remettent en cause les fondements mêmes de la chasse, condamnent sa finalité et exercent de nombreuses pressions pour en limiter ou en modifier l'exercice. Certains groupes se sont même donné pour objectif l'interdiction pure et simple des pratiques cynégétiques les plus courantes. L'agression idéologique du groupe s'organise autour de trois ensembles d'arguments :
  - les chasseurs massacrent la faune sauvage et lui font courir un grave danger,
  - ils monopolisent la nature chaque année pendant une longue période,

- de surcroît, ils sont dangereux pour autrui.

Or, à partir des années soixante-dix, ces thèses ont reçu un écho particulièrement favorable dans la population. On ne s'étendra pas ici sur les raisons qui en sont à l'origine. Signalons simplement qu'aujourd'hui plus de 20 % des Français sont d'accord pour que la chasse soit définitivement interdite.

2. Par ailleurs, certains événements proprement internes au groupe des chasseurs, directement liés aux pratiques et le plus souvent imprévisibles et non maîtrisables, sont venus bouleverser les structures traditionnelles sur lesquelles la chasse était fondée. Dans beaucoup de cas, ils ont eu pour conséquence une modification profonde (et parfois radicale) des pratiques. Il en est ainsi de l'apparition de la myxomatose (octobre 1952), épizootie particulièrement meurtrière, spécifique au lapin sauvage (*oryctolagus lepus*) et qui en a détruit à son origine 98 % des effectifs sur tout le territoire. Or, il se trouve que la singulière prolificité de cet animal lui permettait, avant l'apparition de cet événement, de supporter des pressions cynégétiques relativement importantes et d'apparaître aux yeux des chasseurs comme le plus populaire des gibiers. En d'autres termes, le lapin était capable, à lui seul, de couvrir les besoins d'une chasse démocratique accessible à près de deux millions de porteurs de fusil.

L'apparition de la myxomatose, en éliminant le lapin à peu près complètement des territoires de chasse, va créer une situation cynégétique fondamentalement nouvelle. Les pressions de chasse vont alors se déplacer vers d'autres espèces (perdrix, lièvres...) qui, en raison d'une prolificité bien moindre, les supporteront beaucoup moins facilement. Ainsi, la quasi-disparition du lapin va s'accompagner d'une diminution très nette des autres espèces de gibier. Cet événement va donc avoir pour conséquence une réorganisation sensible des activités cynégétiques classiques.

Mais il y a plus. Des pratiques totalement nouvelles vont apparaître progressivement. Il va être nécessaire, en effet, de combler les déficits observés. Et le repeuplement des territoires de chasse deviendra peu à peu indispensable pour assurer la pérennité des activités cynégétiques classiques. Mais cette pratique se révélera rapidement insuffisante pour atteindre les objectifs escomptés : le gibier, lâché sans précaution dans

un environnement qu'il ne connaît pas, ne trouve pas sa nourriture et devient une proie facile pour les prédateurs. Il convient alors :

- de préparer et d'aménager le terrain pour faciliter son adaptation ;
- de l'aider à assurer son implantation.

Des pratiques proprement écologiques vont ainsi apparaître et se développer : création de cultures dites "à gibier", apports de nourriture complémentaire, construction d'abris à perdrix, aides à la nidification, sauvetage des nids au moment des moissons, reprise et vaccination de lapins, comptage des stocks relatifs aux différentes espèces... Ainsi, la cynégétique d'aujourd'hui n'est plus limitée à son acte final (le prélèvement). Désormais, on peut distinguer :

- les pratiques cynégétiques classiques : poursuite et appropriation du gibier ;
- les pratiques nouvelles : d'ordre écologique, elles ont pour but d'assurer au gibier des conditions maximales d'implantation et de prospérité.

L'intérêt d'une analyse approfondie des représentations sociales de la chasse apparaît sans doute beaucoup mieux maintenant. On dispose en effet de deux variables simultanément actives qui, par ailleurs, peuvent être considérées comme particulièrement pertinentes dans le cadre des études sur la transformation des représentations sociales. Comme on vient de le voir, il s'agit :

- a) de l'agression et des pressions idéologiques qu'un groupe peut exercer sur un autre ;
- b) de la mise en œuvre de pratiques nouvelles.

Et on pourra ainsi étudier directement sur le terrain leur impact sur la représentation.

Dans le cadre de ce travail, nous nous limiterons à l'étude de la deuxième variable. Plus précisément, il s'agira ici d'observer les transformations éventuelles que la variable "mise en œuvre de pratiques nouvelles" produit sur la structure de la représentation.

## II. DE LA TRANSFORMATION DES REPRESENTATIONS - ASPECTS THEORIQUES

La structure de la représentation peut être approchée par la théorie du noyau central (Abric, 1976 et 1984b). La représentation est alors considérée sous la forme d'un ensemble structuré et hiérarchisé d'éléments cognitifs, certains occupant une position centrale et organisant autour d'eux la structure toute entière. Cette conception hiérarchique de la structure de la représentation peut laisser supposer que les éléments inclus dans le noyau central sont "importants" dans le champ représentationnel, alors que les éléments périphériques le sont beaucoup moins. En d'autres termes, que les différents éléments du champ représentationnel peuvent être situés sur un gradient de centralité, les uns (les éléments du noyau central) occupant une position maximale sur cette dimension, les autres (les éléments périphériques) au contraire, se distribuant sur cette dimension de manière plus ou moins intense, mais n'atteignant jamais la position maximale.

En fait, il n'en est rien. Comme le montre la figure 1, certains éléments peuvent être considérés comme très proches du point de vue *quantitatif* (ils sont d'importance égale et peuvent être situés sur le même gradient de centralité), alors qu'ils se distinguent d'un point de vue *qualitatif*, l'un étant à l'intérieur, l'autre à l'extérieur du noyau central. Ainsi on peut dire que le noyau central est une *structure qualitative* dont la principale fonction est de donner à la représentation sa signification et sa cohérence (Guimelli, 1987).

D'autres éléments sont sous la dépendance du noyau central et occupent plutôt une position périphérique. Flament (1987) considère que les éléments périphériques sont des schèmes. Les schèmes sont des structures cognitives qui s'organisent à partir de l'expérience et conduisent le sujet à recueillir l'information et interpréter la réalité d'une façon spécifique (Taylor et Crocker, 1981, cités par Arnault de la Menardière et Montmollin, 1985). Ils peuvent être définis comme des connaissances *privées* (Vergnaud, 1985) ; mais nous pensons, après Moscovici (1981) que ces connaissances peuvent être partagées par les membres d'un groupe donné. Les références théoriques à ce concept sont assez diverses, les plus connues étant *les schèmes d'attribution causale* (Kelley, 1972) qui transforment les éléments d'information disponibles en l'effet d'une cause, *les "scripts" ou schèmes d'événements* (Schank et Abelson, 1977) qui décrivent des séquences

d'événements standardisées par l'expérience et le vécu du sujet, et la *théorie de la prototypicalité* dans laquelle le schème est considéré comme la représentation d'un exemplaire prototypique (Cordier et Dubois, 1981), celui-ci étant défini comme le meilleur représentant d'une catégorie, et "servant de "focus" pour que s'organise autour de lui la catégorie" (Cordier, 1981, p. 80).

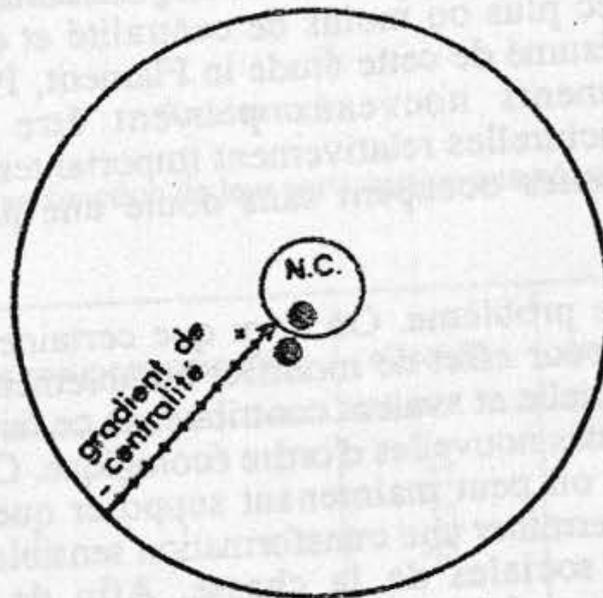


Figure 1

Représentation schématique du noyau central (N.C.) incluant un élément du champ. L'autre élément se trouve en dehors du noyau central mais se situe sur le même gradient de centralité

Comme on vient de le voir, Flament (1987) suggère d'intégrer le concept de schème dans la théorie du noyau central et ouvre ainsi des perspectives nouvelles qui nous paraissent très heuristiques. Les schèmes sont organisés par le noyau central, mais ils en assurent la protection. On peut en effet considérer, en vertu du principe d'économie qui régit la plupart des phénomènes cognitifs, que lorsque des événements, des informations ou des pratiques s'inscrivent en désaccord avec la représentation, ce sont d'abord les schèmes périphériques qui vont être transformés, laissant intact le principe organisateur.

Ainsi, les *schèmes normaux* (les schèmes périphériques qui sont mis en avant habituellement et qui n'ont pas encore été transformés)

peuvent, sous l'influence d'éléments nouveaux et contradictoires, se transformer en *schèmes étranges* (Flament, 1987). Et l'auteur fait l'hypothèse, en s'appuyant sur une étude camerounaise qui analyse l'influence de l'introduction de la culture du riz par les colonisateurs sur la représentation de l'agriculture chez des paysans autochtones (Domo, 1982), que si un grand nombre de schèmes normaux se transforment en schèmes étranges, les tentatives de rationalisation multiples et diverses des sujets provoquent des incohérences intra et inter-individuelles qui conduisent inévitablement à une restructuration du champ de représentation.

On a ainsi une première hypothèse sur la transformation des représentations. Une autre étude (Andriamifidisoa, 1982) nous apporte des informations plus précises sur certains mécanismes qui peuvent être à l'origine de la transformation des représentations. Cette étude suggère que, sous l'effet d'événements nouveaux suffisamment importants (des pratiques nouvelles plus ou moins imposées et en contradiction avec les représentations anciennes), le noyau central se fragmente, ce qui entraîne *une dispersion de ses éléments*, chacun évoluant en fonction de sa propre logique et se retrouvant *intégré dans une nouvelle représentation*, avec plus ou moins de centralité et des connotations différentes (cf. le résumé de cette étude in Flament, 1987, p.147-148). Ainsi, des événements nouveaux peuvent être à l'origine de transformations structurelles relativement importantes. Parmi ceux-ci, *les pratiques nouvelles* occupent sans doute une place privilégiée (Flament, 1987).

Revenons à notre problème. On a vu que certaines circonstances fortuites avaient eu pour effet de modifier notablement l'organisation cynégétique traditionnelle et avaient contribué, de ce fait, à l'émergence progressive de pratiques nouvelles d'ordre écologique. Compte tenu des résultats précédents, on peut maintenant supposer que ces nouvelles pratiques peuvent déterminer une transformation sensible de la structure des représentations sociales de la chasse. Afin de pouvoir nous interroger sur cette hypothèse, nous allons examiner dans la section suivante un certain nombre de résultats.

### III. PRESENTATION SUCCINCTE DE L'ETUDE ET DE QUELQUES RESULTATS

#### 1. La population :

Elle est constituée par 128 sujets chasseurs et languedociens (départements du Gard et de l'Hérault). L'intérêt de cette population réside dans le fait qu'un certain nombre d'entre eux (44 sujets, soit 34,3 %) n'ont jamais mis en oeuvre les pratiques nouvelles évoquées précédemment. Autrement dit, leurs activités se limitent aux pratiques cynégétiques classiques (poursuite et appropriation du gibier). D'autres, au contraire, sont fortement impliqués dans les pratiques nouvelles et les mettent en oeuvre régulièrement (51 sujets, soit 39,9 %). Ce sont généralement les responsables cynégétiques locaux. Enfin, un certain nombre de sujets (33, soit 25,7 %) participent à ces activités de façon irrégulière, et déclarent le faire en fonction de leur disponibilité (Tableau 1).

Tableau 1

Répartition des sujets en fonction de leur participation aux nouvelles pratiques

Mise en œuvre des pratiques nouvelles	effectifs	pourcentages
régulière	51	39,8
intermittente	33	25,8
nulle	44	34,4
TOTAL	128	100,0

A l'évidence, cette population présente beaucoup d'intérêt. Elle nous permet d'identifier et d'isoler une variable particulièrement pertinente dans l'étude des représentations sociales, qu'il serait très difficile de convoquer en laboratoire avec le même degré d'implication : l'accès à une pratique nouvelle directement liée à la représentation analysée.

## 2. Méthodologie :

La structure de la représentation est étudiée à partir d'une technique particulière, issue de la théorie des graphes : *l'analyse de similitude* (Flament, 1962 ; Degenne et Vergès, 1973 ; Flament, 1981 ; Degenne, 1985 ; Vergès, 1985). L'analyse de similitude est une technique d'analyse des données permettant d'explorer le graphe d'une relation qui lie deux à deux les éléments d'un ensemble. L'objectif consiste à mettre en évidence la structure sous-jacente à l'organisation interne de ces éléments. Celle-ci fait alors apparaître les relations "fortes", c'est-à-dire les relations de proximité, de similitude, de ressemblance, voire d'antagonisme entre les éléments qui la composent. L'analyse de similitude appliquée à l'étude des représentations sociales peut être décomposée en plusieurs étapes successives :

- Recherche des éléments susceptibles d'entrer dans le champ de représentation : cette étape, en quelque sorte préliminaire, consiste à dresser l'inventaire des éléments significatifs minimum relatifs à un objet de représentation déterminé. L'entretien semi-directif, pratiqué sur un échantillon représentatif de la population paraît être le mieux indiqué.
- Recueil des données : il s'agit maintenant de recueillir les données de telle sorte que l'on puisse faire apparaître les relations "fortes" entre les items. Différentes méthodes sont alors possibles. Elles sont déterminées par le type d'indice que l'on veut utiliser.
- Traitement des données et calcul de l'indice : on admet communément aujourd'hui qu'une des caractéristiques de base d'une représentation sociale est qu'elle est partagée par les membres d'un groupe donné (Moscovici, 1981 ; Flament, 1987). On peut par conséquent considérer que l'intensité d'une relation entre deux éléments sera d'autant plus forte dans la représentation considérée qu'elle apparaîtra chez un plus grand nombre de sujets. On peut ainsi associer à chaque paire d'éléments d'une valeur numérique calculée à partir de la proportion de leur co-occurrence dans le groupe (indice de similitude). De nombreux indices, plus ou moins différents de celui-ci sont également disponibles (Degenne, 1985). Dans l'étude qui va suivre, nous utiliserons un indice de distance qui permet d'évaluer à la fois les relations de similitude (A va avec B) et les relations d'antagonisme ou d'exclusion (C ne va pas avec D). Cet indice apporte ainsi une information nouvelle par rapport à l'indice de similitude, qui peut se révéler particulièrement pertinente dans certaines études.

- Recherche de l'arbre maximum : cette dernière étape a pour but de mettre en évidence la structure de la représentation en la présentant sous la forme d'un graphe. On rappellera qu'un graphe est composé de sommets (ici les items) reliés par des arêtes (les relations entre les items). Un arbre est un graphe connexe (il existe une chaîne qui permet de passer de n'importe quel sommet à n'importe quel autre) et sans cycle (le premier sommet d'une chaîne n'est pas identique au dernier). Chaque arbre peut être valué : on calcule alors la somme des valeurs de ses arêtes. L'arbre maximum est celui qui, dans le système considéré, est caractérisé par la valeur la plus grande. L'arbre maximum est tracé à partir de l'algorithme de Kruskal : on considère l'ensemble des arêtes par ordre décroissant de l'indice et on retient au fur et à mesure toutes les arêtes qui ne forment pas un cycle avec les précédentes.

### 3. Le questionnaire et le traitement des données :

Une liste de 20 items désignés à partir d'une série d'entretiens semi-directifs et sélectionnés en fonction de leur pertinence par rapport au champ de représentation a été présentée aux sujets. Leur tâche consistait à repérer tout d'abord dans cette liste les 4 items qui correspondaient le mieux à leurs propres conceptions de la chasse, et à leur affecter le score +2. Ceci étant fait, ils sélectionnaient les 4 items qui, au contraire, étaient les plus éloignés du critère de choix et leur donnaient le score -2. Puis, parmi les items qui restaient, ils sélectionnaient les 4 qui correspondaient encore assez bien au critère de choix (score +1) et enfin les 4 qui correspondaient assez mal (score -1). Il restait alors 4 items (ceux qui n'étaient ni choisis, ni rejetés) notés 0. Chaque item est ainsi pondéré sur une échelle comportant cinq modalités (-2, -1, 0, +1 et +2).

Le traitement des données ainsi recueillies a été effectué à partir d'un indice de distance. Ce dernier a pour objectif de mesurer l'intensité de l'écart observé entre deux éléments dans une population donnée :

- Lorsque l'écart est nul, la relation de similitude est alors maximum (c'est le cas particulier où tous les sujets auraient attribué aux items A et B le même score, par exemple +2). Dans ce cas, la valeur de l'indice de distance est égale à +1.

- Au contraire, lorsque l'écart est maximum, on a une relation d'exclusion maximum (cas où tous les sujets auraient donné à A le score +2 et à B le score -2). La valeur de l'indice de distance est alors égale à -1.

Ainsi, comme pour un coefficient de corrélation classique, l'indice de distance varie de +1 à -1. Pour chaque paire d'éléments, les calculs sont effectués à partir de la matrice présentée ci-dessous (Tableau 2). On y trouve dans chaque case l'écart  $d$ , mesuré en valeur absolue, entre une modalité  $x$  de A et une modalité  $y$  de B. On a ainsi :

$$d = |x - y|$$

Par exemple, si le sujet a affecté à A le score +1 et à B le score -2,  $d$  est égal à 3.

Tableau 2

Matrice des écarts en valeur absolue entre les modalités de A et les modalités de B

	A				
	-2	-1	0	+1	+2
-2	0	1	2	3	4
-1	1	0	1	2	3
0	2	1	0	1	2
+1	3	2	1	0	1
+2	4	3	2	1	0

Comme pour l'indice de similitude, on va considérer que l'intensité de la relation sera d'autant plus "forte" qu'elle apparaîtra chez un plus grand nombre de sujets. L'écart observé, appelé  $E_o$ , entre deux éléments A et B sera donc calculé en faisant la somme des écarts individuels. Par conséquent, on a :

$$E_o = \sum d$$

ou bien :  $E_o = \sum |x - y|$

Il convient alors de relativiser ce résultat à l'écart maximum  $E_m$  qui varie évidemment en fonction du nombre de sujets et de la nature de l'échelle utilisée :

$$E_m = n.e$$

où  $n$  est le nombre de sujets observés et  $e$  l'écart maximum en valeur absolue d'une échelle donnée. Par exemple, si on a 20 sujets et, comme dans le questionnaire précédent, une échelle comportant cinq modalités (-2, -1, 0, +1, +2),  $E_m$  est égal à  $20 \times 4$ , soit 80. L'indice de distance  $D$  est alors calculé de la façon suivante :

$$D = [ 2 \frac{(E_m - E_0)}{E_m} ] - 1$$

où l'on a le rapport  $R = \frac{E_m - E_0}{E_m}$  qui varie entre 0 et 1

et où, par conséquent :  $2 \times R$  varie entre 0 et 2  
et enfin :  $2 \times R - 1$  varie entre -1 et +1

Reprenons notre exemple. Si les 20 sujets ont donné à A le score +2 et à B le score -2 ou inversement, on a affaire à une relation d'exclusion maximum. Dans ce cas :

$$D = [ 2 \frac{(80 - 80)}{80} ] - 1 = -1$$

Si, au contraire, les 20 sujets ont affecté à A le score +2 et à B également le score +2, on est en présence d'une relation de similitude maximum. On a alors :

$$D = [ 2 \frac{(80 - 0)}{80} ] - 1 = +1$$

Comme on l'a vu précédemment, l'indice de distance  $D$  varie ainsi de -1 à +1. Comme pour l'indice de similitude, l'arbre maximum est tracé à partir de l'algorithme de Kruskal en considérant les valeurs décroissantes de  $D$ , que le signe soit positif ou qu'il soit négatif. On observe alors des blocs comportant des items qui entretiennent de fortes relations de similitude, alors que les relations entre les blocs sont des relations d'exclusion.

#### 4. Résultats :

Comme on l'a vu précédemment, on peut s'attendre à ce que les pratiques nouvelles entraînent des transformations sensibles de la représentation. Compte tenu des directions méthodologiques que nous venons de proposer, le repérage de ces transformations éventuelles sera effectué à deux niveaux :

a) *La pondération des items* : une modification de la pondération des items peut être considérée comme l'indice d'une transformation de la représentation. En effet, Abrie (1976) remarque que les processus d'évolution et de transformation des représentations peuvent s'opérer de différentes manières. Et compte tenu du principe d'économie propre aux phénomènes cognitifs, il considère que ces transformations :

- devraient porter sur les éléments périphériques, sans que le noyau central soit remis en cause,
- devraient apparaître sur le plus petit nombre possible d'éléments,
- devraient s'opérer *d'abord* par un changement de pondération des éléments, sans que la structure de la représentation soit affectée. Ce dernier point nous paraît capital : une transformation de la représentation, même si elle est *mineure*, devrait être signalée par la modification des pondérations d'un certain nombre d'items. Autrement dit, cette mesure devrait être très sensible à toute transformation de la représentation.

b) *La structure de la représentation* : les transformations de la représentation pourront également être saisies à partir de la structure mise en évidence par l'analyse de similitude. Cette approche, plus qualitative que la précédente, présente un intérêt évident. Elle permet en effet de repérer les "mouvements" de la structure qui peuvent apparaître de deux manières différentes :

- on observe généralement, lorsque la structure est en mouvement, le passage de certains éléments d'un bloc à un autre (par exemple du bloc positif au bloc négatif ou inversement), ce qui indique une modification sensible de leur position dans le champ de représentation ;
- on peut également observer les relations de proximité entre les éléments. En effet, une structure stable devrait se caractériser par des relations de proximité sensiblement identiques. A

l'inverse, des modifications importantes des relations de proximité devraient révéler une structure en mouvement.

Le tableau 3 présente la liste des 20 items et leur pondération moyenne, d'une part dans le groupe n'ayant jamais mis en oeuvre les pratiques nouvelles, et d'autre part dans le groupe ayant participé à ces activités à des degrés divers.

A la lecture du tableau 3, et si on considère le seuil de significativité de .10, on observe d'abord une modification sensible de la pondération de certains items. Comme on l'a déjà vu, cette observation suggère que, sous l'effet de la mise en oeuvre de pratiques nouvelles, la représentation a tendance à se modifier. Et si l'on y regarde d'un peu plus près, on constate que la modification des pondérations s'organise selon trois directions :

- certains éléments qui *sont négatifs dans un groupe sont encore plus négatifs dans l'autre*. Il en est ainsi des items "Revenir chez soi avec du gibier", "Faire des tableaux honorables", et "Tirer des coups de fusil" qui peuvent être directement rattachés à la finalité de la chasse (l'appropriation du gibier et le prélèvement) et aux pratiques cynégétiques classiques. Il en est de même pour l'item "Une activité solitaire du type coureur de bois" ;
- certains éléments qui *sont positifs dans un groupe sont encore plus positifs dans l'autre*. Il s'agit des items "Lutter contre les dégradations de la nature" et "aménager le territoire pour qu'il soit plus accueillant pour le gibier" qui concernent plutôt les rapports du sujet à la nature ;
- enfin, l'item "Gérer un territoire" qui *est négatif dans l'un, est positif dans l'autre*. C'est donc sur cet item qu'on observe la modification la plus importante. On reviendra ultérieurement sur cette observation qui se révélera par la suite tout à fait essentielle.

Tableau 3

Comparaison des pondérations moyennes des items en fonction de la participation aux pratiques nouvelles

		PARTICIPATION AUX NOUVELLES PRATIQUES			
		Jamais	A des degrés divers	valeur du t	
1	Une activité solitaire du type "coureur de bois"	-0.25	-0.64	1.569	.07
2	Un moyen de connaître les habitudes du gibier	+0.47	+0.65	-0.846	NS
3	Etre avec son (ou ses) chien(s)	+1.47	+1.48	-0.073	NS
4	Un sport de plein-air	+0.72	+0.80	-0.364	NS
5	Gérer un territoire	-0.70	+0.39	-4.839	.001
6	Libérer sainement son agressivité	-1.47	-1.45	0.140	NS
7	Lutter contre les dégradations de la nature	0.00	+0.33	-1.439	.10
8	Se retrouver entre amis ou membres de la famille	+1.22	+0.91	1.624	.06
9	Revenir chez soi avec du gibier	-0.45	-1.03	2.446	.06
10	Une passion inexplicable	+0.40	+0.51	0.393	NS
11	Respecter les animaux	+0.59	+0.40	0.897	NS
12	Une saine activité de loisir	+0.97	+0.76	1.071	NS
13	Etre adroit et bien tirer	-0.15	-0.16	0.034	NS
14	Utiliser légalement une arme	-0.88	-0.96	0.343	NS
15	Etablir un contact privilégié avec la nature	+0.47	+0.64	-0.731	NS
16	Faire des tableaux honorables	-0.54	-1.26	3.100	.01
17	Aménager le territoire pour qu'il soit plus accueillant pour le gibier	+0.34	+0.78	-2.230	.01
18	Tirer des coups de fusil	-1.02	-1.32	1.462	.08
19	Financer la protection de la nature	0.34	-0.10	1.048	NS
20	Limiter la prolifération du gibier	-0.88	-0.71	-0.822	NS

Examinons maintenant la structure de la représentation. Les figures 2 et 3 présentent les arbres maximum pour chacun des deux sous-groupes. Il apparaît, figure 2 et figure 3, une valeur négative de l'indice de distance (.45, Fig.2 et .51, Fig.3) entre l'item "Etre avec son (ou ses) chien(s)" et l'item "Libérer sagement son agressivité". Cette valeur négative de l'indice contribue ainsi à définir deux grands blocs entretenant des relations d'exclusion :

- un bloc "négatif" (dont les items étaient souvent désignés par les sujets au moment de la passation par la formule "Je ne vais pas à la chasse pour cela." qui comporte les items encadrés par des traits en pointillé ;
- un bloc "positif" (dans lequel les items sont fortement valorisés) qui comporte les items encadrés par un trait plein.

Or, si on compare les figures 2 et 3, on constate qu'un certain nombre d'items passent du bloc "négatif" dans la figure 2, au bloc "positif" dans la figure 3. Il s'agit des items :

- "Gérer un territoire."
- "Financer la protection de la nature."
- "Aménager le territoire pour qu'il soit plus accueillant pour le gibier."
- "Respecter les animaux."
- "Lutter contre les dégradations de la nature."

Ainsi, ces items sont intégrés dans le bloc "positif" lorsque le groupe participe (à des degrés divers) aux pratiques nouvelles (figure 3). Comme la précédente, cette observation suggère que la représentation se transforme sous l'effet des pratiques nouvelles. Et on peut supposer que les items qui se déplacent d'un bloc à un autre sont des items-clés à partir desquels la transition peut s'opérer. En d'autres termes, ce sont des éléments dont la signification est forte en termes de transformation de la représentation sociale. Et ils sont sans doute les révélateurs de schèmes plus ou moins stabilisés, plus ou moins actifs dans la représentation. On remarquera par ailleurs qu'ils peuvent être rattachés sans exception aux rapports du chasseur à la nature.

Figure 2

Arbre maximum des représentations de la chasse et de la nature  
Sujets n'ayant jamais participé aux pratiques nouvelles (N = 44)

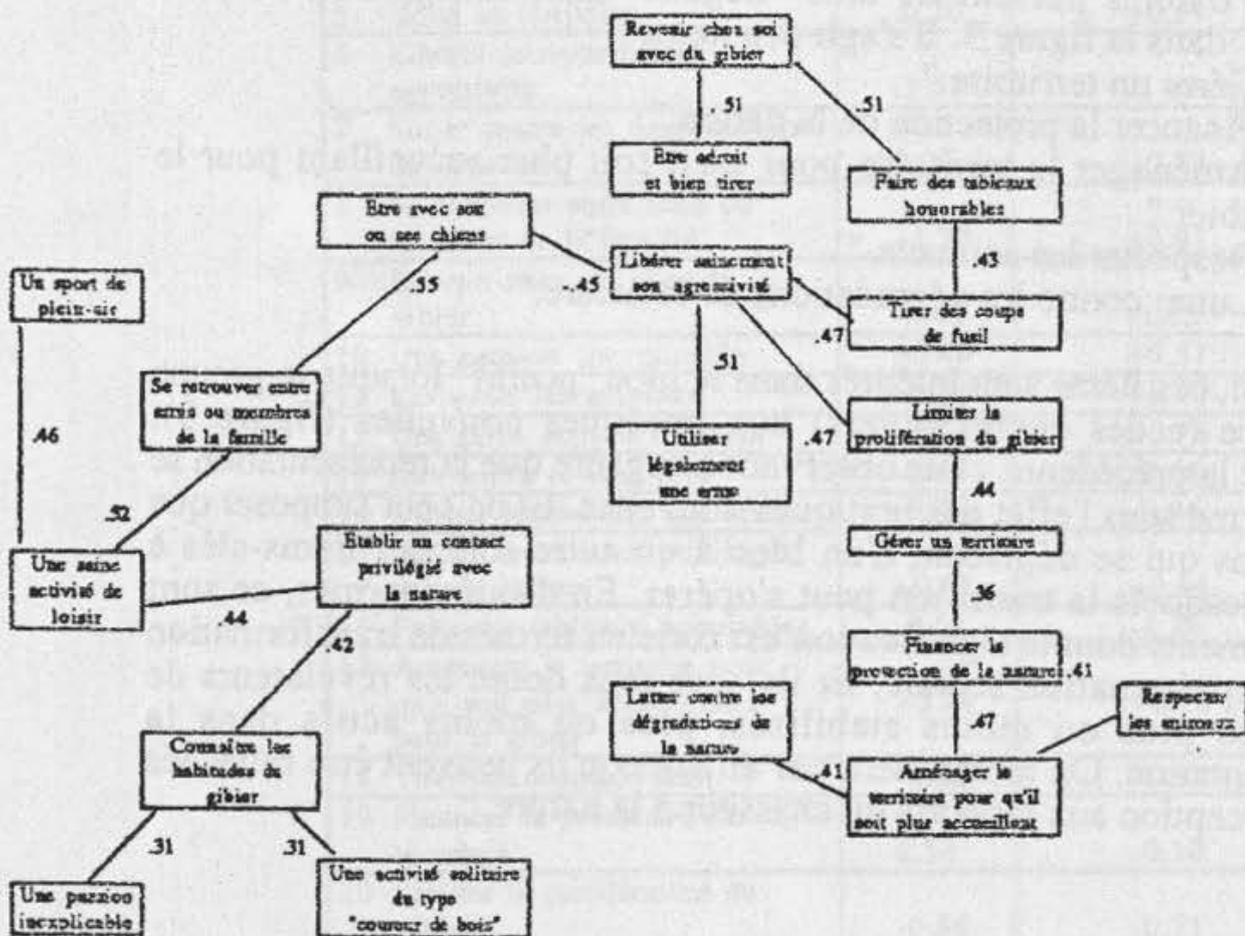
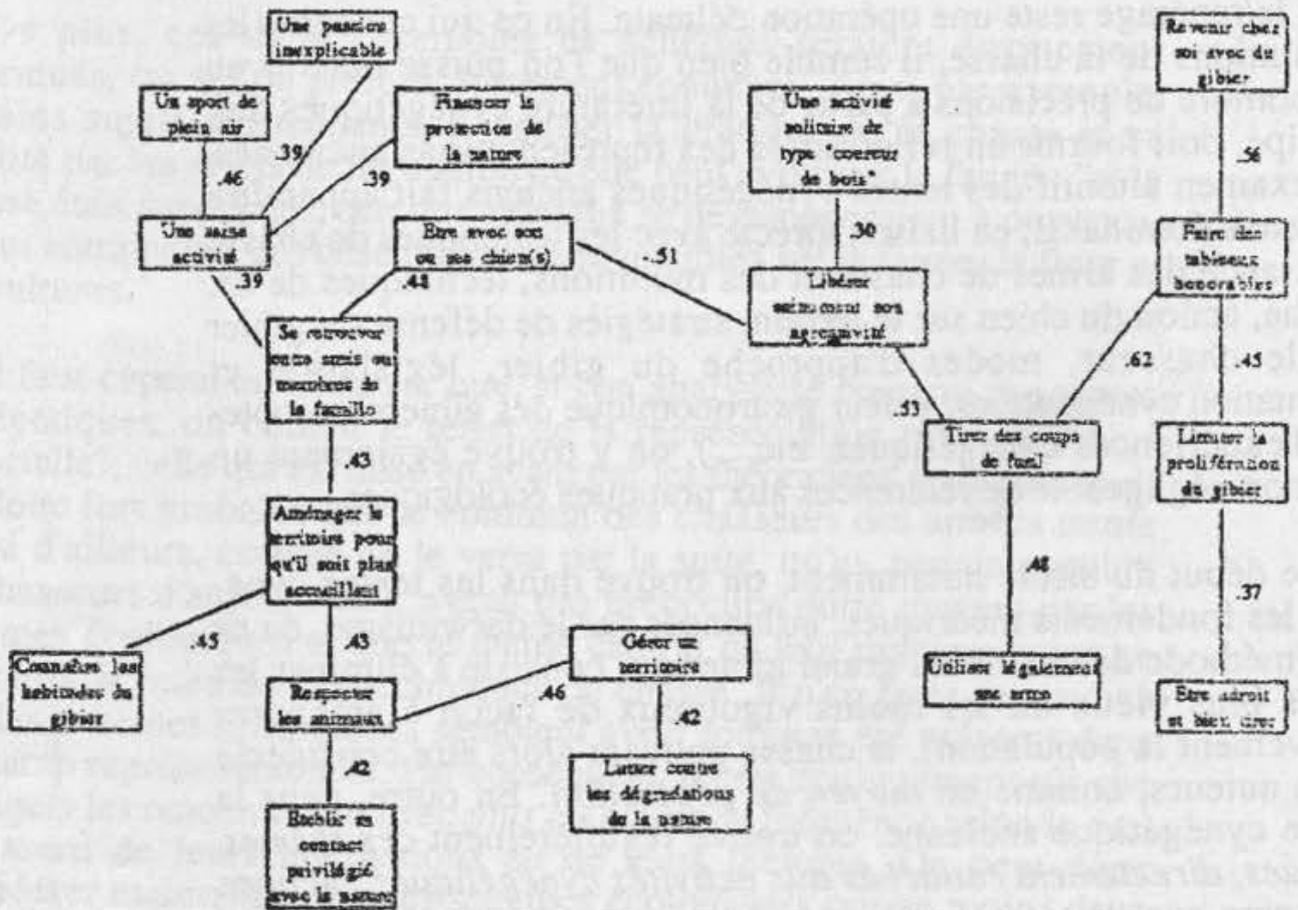


Figure 3

Arbre maximum des représentations de la chasse et de la nature  
Sujets ayant participé à des degrés divers aux pratiques nouvelles (N = 84)



#### IV. CONSIDERATIONS THEORIQUES ET CONCLUSION

Il convient maintenant de se demander *comment* la représentation se transforme. Rappelons tout d'abord que les éléments périphériques sont organisés autour d'un noyau central qui donne à la représentation sa cohérence et sa signification. Par conséquent, le repérage du noyau central s'avère essentiel pour la compréhension de la structure. Cela étant dit, cette notion de noyau est encore bien peu élaborée (Flament, 1987) et le repérage reste une opération délicate. En ce qui concerne les représentations de la chasse, il semble bien que l'on puisse obtenir un certain nombre de précisions à partir de la littérature cynégétiques qui, en principe, doit fournir un reflet fidèle des représentations anciennes. Or, si l'examen attentif des textes cynégétiques anciens fait apparaître des contenus dominants, en liaison directe avec les techniques de chasse (connaissance des armes de chasse et des munitions, techniques de tir, cynophilie, action du chien sur le terrain, stratégies de défense du gibier devant le chasseur, modes d'approche du gibier, législation et réglementation cynégétiques, valeur gastronomique des gibiers, compte-rendus d'expériences cynégétiques, etc...), on y trouve également un nombre non négligeable de références aux pratiques écologiques.

Dès le début du siècle notamment, on trouve dans les textes cynégétiques les fondements théoriques, influencés par le darwinisme, du tir sélectif (méthode de chasse du grand gibier qui consiste à éliminer les sujets les plus vieux ou les moins vigoureux de façon à améliorer qualitativement la population), la chasse pouvant alors être considérée selon les auteurs, comme un *moyen de protection*. En outre, dans la littérature cynégétique ancienne, on trouve régulièrement *ces thèmes écologiques, directement rattachés aux activités cynégétiques* : actions de protection sur un territoire donné, description positive (en termes reposants, bienfaiteurs) de la nature, explication d'un phénomène local ou général à partir des connaissances écologiques, dénonciation de certains actes relatifs à la dégradation de la nature, actions d'aménagement du territoire, techniques de repeuplement, etc... Ainsi, dès les années trente, une analyse du contenu montre que ces thèmes occupent entre 18,2 % et 19,3 % des corpus analysés, selon la période et le support considérés (Guimelli, 1987). Par ailleurs, l'analyse qualitative indique clairement *qu'acte cynégétique et intervention protectrice sont intrinsèquement liés*.

On peut penser qu'il s'agit là de la désignation du noyau central pour la représentation de la chasse. Le noyau central organiserait ainsi deux ensembles de schèmes :

- les schèmes relatifs à la maîtrise des techniques de chasse,
- les schèmes relatifs à la protection de la nature (au sens écologique du terme).

De plus, ces deux ensembles de schèmes seraient étroitement imbriqués, ou si l'on préfère, fortement connexes. Ainsi par exemple, certains sujets ont tendance à justifier la pratique de la chasse et sa finalité par les effets de régulation qu'elle peut avoir sur la faune : "si la chasse était supprimée, certains animaux se développeraient à outrance, ce qui entraînerait des déséquilibres irréversibles sur la faune, la flore et les cultures."

Il faut cependant observer que, si l'on analyse le contenu des textes cynégétiques, on obtient le reflet de la représentation plus ou moins "officielle", celle qui est mise en avant par les théoriciens de la chasse. Il est donc fort probable que le commun des chasseurs des années trente (ainsi d'ailleurs, comme on le verra par la suite, qu'un certain nombre de chasseurs d'aujourd'hui), n'était pas préoccupé outre mesure par les schèmes écologiques et que le thème central de leur représentation se limitait à la maîtrise des techniques de chasse. Il n'en reste pas moins que les schèmes écologiques semblent avoir toujours été présents dans le champ représentationnel. Par conséquent, on est pratiquement sûr que les sujets les rencontraient *avec plus ou moins de fréquence* selon le cas, au hasard de leurs interactions ou de leurs lectures. On peut donc considérer maintenant que les schèmes écologiques ont au moins deux caractéristiques :

- a) *ils ne s'opposent en rien aux techniques de chasse et à leur finalité,*
- b) *ils sont depuis longtemps disponibles.*

Résumons ce qui précède. On a vu :

- que certains événements imprévisibles et incontrôlables (notamment l'apparition de la myxomatose) avaient généré des *pratiques nouvelles* d'ordre écologique,
- que la mise en œuvre de ces pratiques avait tendance à transformer la représentation.

- que la transformation de la représentation semblait s'opérer à partir de quelques items-clés qui peuvent être tous rattachés aux schèmes écologiques,
- que les schèmes écologiques sont compatibles avec les techniques de chasse et qu'ils sont présents et disponibles dans le champ représentationnel.

Nous pensons que les pratiques nouvelles sont venues *activer* les schèmes écologiques, en ont augmenté l'importance et, de ce fait, ont contribué à modifier la structure de la représentation. Plus précisément, nous pensons, que ces schèmes peuvent être décrits selon trois modalités différentes :

- a) ils peuvent être *dormants* : c'est-à-dire présents et disponibles dans le champ représentationnel, mais mis en sommeil par l'absence de pratique,
- b) ils peuvent être *actifs* : c'est-à-dire rendus dynamiques au niveau de la représentation par la mise en oeuvre des pratiques nouvelles,
- c) ils peuvent être *éveillés* : c'est-à-dire activés, mais à un degré moindre, chez les sujets qui ne mettent pas en oeuvre les pratiques nouvelles, mais qui sont tout à fait d'accord pour qu'elles le soient, et qui ne le font pas, dans la plupart des cas faute de temps.

Notre hypothèse est donc que l'intensification des pratiques nouvelles est venue activer des schèmes écologiques dormants. Et on a vu, ces dernières années, les schèmes relatifs aux techniques de chasse et les schèmes écologiques fusionner en un seul, celui de *la gestion du territoire de chasse*, incluant à la fois les aspects techniques, financiers et écologiques de la chasse (Guimelli, 1987).

La fusion de tous les thèmes en un seul constitue, selon nous, une modification *structurale* de la représentation. Pour le dire autrement, on assiste au passage d'un ensemble de thèmes à un concept unique et unitaire qui assure maintenant la cohérence de l'ensemble (ce qui est structurellement différent).

On devrait donc observer cette transformation de la représentation dans notre population. Or, on peut considérer qu'on va trouver l'état le plus avancé de la représentation, bien évidemment, chez les sujets qui mettent en oeuvre *régulièrement* les pratiques nouvelles, mais parmi ceux-ci, plus particulièrement *chez les jeunes*. On sait en effet que les sujets jeunes intègrent plus facilement les nouvelles représentations que les sujets âgés (Andriamifidisoa, 1982 ; Leplat, 1985).

C'est bien ce que l'on observe à la lecture de la figure 4, qui présente l'arbre maximum de la représentation chez les sujets "jeunes" (c'est-à-dire dont l'âge est compris entre 16 et 45 ans - par opposition aux sujets "vieux" dont l'âge est compris entre 46 et 65 ans et au-delà) et mettant en oeuvre *régulièrement* les pratiques nouvelles. On constate effectivement que, dans ce sous-groupe, l'item "Gérer un territoire" occupe une position centrale et on peut penser qu'il assure désormais la cohérence de l'ensemble (Figure 4).

Ainsi, et contrairement à ce que l'on avait pu observer dans des études précédentes où la transformation de la représentation se faisait par la dispersion des éléments du noyau central (Flament, 1987), on assiste ici à une modification structurale de la représentation mais sans phénomène dispersif. Dans ce cas, il s'agit plutôt d'une transformation progressive (c'est-à-dire *sans rupture*) de la représentation, rendue possible par l'activation de certains schèmes dormants par des pratiques nouvelles non contradictoires avec le thème central de la représentation.

Figure 4

Arbre maximum des représentations de la chasse et de la nature  
Sujets jeunes et participant régulièrement aux pratiques nouvelles (N = 18)

